

## « Faust et antigone, ou le roman-spectacle »

Pierre Gravel

Numéro 58, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27383ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Gravel, P. (1991). Compte rendu de [« Faust et antigone, ou le roman-spectacle »]. *Jeu*, (58), 205–206.

à la vérité. Néanmoins, malgré ce retournement dramatique un peu abracadabrant, justifié d'une part par l'intervention cosmique de Paco et, d'autre part, par les impulsions propres à l'adolescence, le texte d'Yves Masson, par son parti pris pour les adolescents et leur soif d'absolu, leur parle leur langage et ne cède à aucune gentillesse qui pourrait ressembler, même de loin, à de la condescendance à leur égard, ou à l'égard de leurs «vieux» parents.

**patricia belzil**

## «faust et antigone, ou le roman-spectacle»

Texte de François Coupry, Paris, les Presses de la Renaissance, 1989, 202 p.

### entre théorie et création

Moderne ou postmoderne, selon la dernière dénomination à la mode? Il pourrait paraître facile de trancher la question. Si l'on s'accorde pour reconnaître que le moderne, dans sa volonté, procède du désir tout cartésien de «recommencer tout de nouveau dès les fondements» et que le postmoderne, lui, s'engendre d'une volonté non moins similaire de confondre les genres et d'abolir l'Histoire, ce mur d'incompréhension, le choix paraît vite et facile à faire : construit sous la forme de dialogues entre une bonne cinquantaine de personnages, troué de moments choraux, le texte se présente pourtant comme un mélange des genres. «La théorie devient un roman, l'essai une comédie, la fable un poème tragique.» Quant aux personnages qui gravitent autour de nos deux héros éponymes, ils vont, mais la liste n'est pas exhaustive, de ces figures littéraires que sont Jésus-Christ — eh oui, J.-C. est bel et bien une telle figure littéraire, quoique dans notre texte il protestera lui-même de n'être point un «personnage de roman» —, Don Quichotte et Œdipe évidemment, comme simple papa de l'Antigone en question, à Maria

Chapdelaine (*sic*), Othello, Philip Marlowe, détective connu, Phèdre (de Racine : la dame en noir), Charles et Emma Bovary, mais aussi, et j'en passe, Gaston Lagaffe, Lucky Luke et Izngoud! On le voit, la confusion, mais le mot n'est pas nécessairement négatif, y est à son comble : confusion des «genres» dans une forme dramatique dialoguée, et donc théâtrale, entre des personnages littéraires et de bandes dessinées, qui se présente pourtant, dans son sous-titre, comme un «roman-spectacle».

Moderne ou postmoderne? Avant de tenter de répondre à la question, demandons-nous précisément ce dont il est question dans ce long polylogue de 202 pages. Essentiellement de deux choses : de théories tout d'abord qui portent sur le phénomène de la création littéraire, mais dans la bouche de personnages ainsi précisément créés, et, en contrepartie, du gouffre qui les sépare, parce qu'ainsi précisément créés, de la «vie» ou plus généralement du supposé «réel». Antigone, par exemple, est-elle la fille d'Œdipe ou de Sophocle? Il y aurait lieu de se poser la question si l'on se souvenait de l'aphorisme de Derrida selon lequel «le poète commence au poème dont il est aussi le père». Mais ici, force nous est d'avouer qu'il y a quelque naïveté : que peut-il en être, en effet, d'une «vie» ou d'un supposé «réel» de référence qui ne seraient pas littéralement transis parce qu'ainsi précisément donnés par telle ou telle configuration du champ de l'imaginaire? De même, et dans la foulée de la même question, se souvient-on encore que le supposé «complexe d'Œdipe» est le pur produit de la transposition dans un espace judéo-chrétien viennois du XIX<sup>e</sup> siècle d'une mise en scène inventée pour le plaisir tragique des Grecs? Enfin, lorsqu'il est question de théories littéraires, et même de l'origine de la création littéraire et théâtrale — un singe qui se dédouble dans la bouche de Faust —, on fait référence à Platon et à sa théorie de la «mimésis», mise par ce dernier dans la bouche du Socrate de la *République*, mais pourquoi, est-on immédiatement porté à penser, Socrate lui-même, pourrait-on dire, ne fait-il pas partie de cette fresque, lui qui partage avec J.-C. le trait remarquable d'être omniprésent dans nos lettres tout en n'ayant jamais écrit une seule ligne?

On le voit, dès qu'on se penche sur ce texte, les questions foisonnent autour de jeux qui se manifestent. Par exemple, pour comprendre le phénomène de la création littéraire, Antigone, devant Faust, invente et devient un personnage, Rita Gazoline, qui devient très tôt le véritable «objet» de la discussion, devant un Faust qui se *métamorphose lui-même en une Gabrielle!* Nous sommes au bord de l'abîme, puisque la distinction réel/irréel dont nous parlions antérieurement s'est elle-même transportée au cœur même de la création. *Mais on n'en tient pas compte.* Bref, on quitte le domaine du théâtre devant le «gouffre de la vie», pour aborder celui du roman, entre «diégésis et mimésis», les deux catégories maîtresses de la pensée platonicienne, domaine qui nous conduit tout aussitôt au problème de l'identification au héros, etc.

De quoi s'agit-il donc dans cette fresque, demandions-nous? D'une réflexion imagée et littérairement mise en scène, dans une langue soignée, parfois amusante et souvent belle, autour de «problèmes» reliés à la création littéraire qui sont souvent plus évoqués que développés. Un essai, donc, mais dont la forme importe plus que le fond. Moderne ou postmoderne? Ni l'un ni l'autre malheureusement et malgré les apparences. La véritable Antigone, celle de Sophocle bien évidemment, continuera toujours de hanter nos nuits.

**pierre gravel**

---

## études

### «le paradigme inquiet : pirandello et le champ de la modernité»

Ouvrage de Wladimir Kryszinski, Montréal, les Éditions du Préambule, 1989, 545 p.

#### **une somme**

Outre le titre, où le recours à un vocable hautement spécialisé laisse présager d'un certain hermétisme, le format même du livre — 545 pages bien remplies — pourrait en décourager plus d'un. Et le livre, en effet, ne doit pas être abordé comme le serait une introduction à Pirandello, cet important auteur dont l'œuvre est considérée ici comme «séminal» dans l'histoire du théâtre contemporain. *Le Paradigme inquiet* est un ouvrage savant. Wladimir Kryszinski, professeur au Département de littérature comparée de l'Université de Montréal, nous offre une somme considérable, dont les objectifs sont clairement exprimés : discuter de l'objet cognitif «Pirandello», constitué non seulement de l'œuvre de l'auteur italien mais aussi des discours critiques tenus sur lui (ce qui peut vouloir dire : faire le point sur les études consacrées à Pirandello depuis vingt ans); étudier l'œuvre de Pirandello dans une perspective comparatiste, alors que la critique jusqu'à maintenant s'est pratiquée surtout dans des perspectives historique ou idéologique, ou encore a proposé des lectures internes de l'œuvre; et avant tout «révéler le sens de l'œuvre de Pirandello dans la contextualité problématique et globale de la modernité». Ces objectifs sont atteints au terme d'une analyse rigoureuse, méticuleusement menée et prodigieusement nourrie d'exemples, de références et autres rhizomes intertextuels.